

# Libanais à Marseille, un exemple de pluri-culture

***Liliane Rada Nasser***

*MMSH (Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme), France*

---

## Introduction

Être originaire du Liban, naître au Sénégal et vivre à Marseille, c'est plus qu'un itinéraire, c'est une identité. Elle ne m'était pas livrée d'emblée, elle s'est imposée une fois éliminé l'ultimatum du choix. Cette identité-là ne découle pas d'un savant dosage entre ces trois références culturelles, elle émane de leur harmonisation, elle s'avère être à la fois, une et multiple. Ce cheminement personnel est la source et l'aboutissement de ma recherche universitaire.

À la fois témoin et acteur de la vie de l'immigration libanaise à Marseille, je me suis proposé d'en restituer l'histoire. Après avoir exploré les différentes archives disponibles, il m'est apparu qu'une grande partie des sources se trouvait chez celles et ceux qui conservent la mémoire vive de l'immigration. J'ai donc rencontré une centaine d'immigrés ou leurs descendants. Nos entretiens se sont déroulés à partir d'un canevas de thèmes à aborder, d'une série de questions ouvertes laissant place au discours subjectif et permettant de saisir les différents aspects de la vie de chacun: son origine géographique, sociale et confessionnelle, celle de ses ascendants et de son conjoint, les raisons et les conditions de son arrivée à Marseille, son milieu socioprofessionnel antérieur et son évolution, ses relations avec le Liban et sa perception de l'identité libanaise. À travers ces entretiens, chaque personne a pu reconsidérer son identité et découvrir l'importance de sa propre histoire. Pour ma part, j'ai analysé la manière dont les itinéraires individuels prennent

sens dans une trajectoire collective, comment ils façonnent l'histoire de cette population.

L'immigration libanaise de Marseille s'est constituée par phases successives. À l'origine elle se fonde dans l'ensemble des migrations venues du Levant depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle s'en distingue au fur et à mesure que se précise une entité libanaise dans l'Empire ottoman d'abord, avec la création en 1861 de la province autonome du Mont-Liban auquel Beyrouth est rattachée, sous le mandat français ensuite, avec la création de l'État du Grand Liban en 1920, jusqu'à la proclamation d'indépendance de la République libanaise en 1943. Vient alors le temps de la nation libanaise, puis celui de l'exil avec la Guerre du Liban qui débute en 1975 et s'achève en 1990.

## **Une immigration plurielle, une immigration invisible**

Bien que peu nombreuse<sup>1</sup>, cette population est caractérisée par une grande diversité. Elle reflète en cela la diversité sociale, géographique et confessionnelle de la société d'origine. Ainsi, sur les dix-huit confessions inscrites dans la constitution libanaise, dix se retrouvent à Marseille: six confessions chrétiennes (melkite, orthodoxe, maronite, arménienne apostolique, arménienne catholique, arménienne évangélique) et quatre confessions musulmanes (sunnite, chiite, druze et alaouite).

On repère également la présence de composantes identitaires qui ne constituent pas des groupes structurés mais qui existent grâce à un processus de reconnaissance tacite, d'affinités implicites. Apparaissent ainsi les composantes arménienne et syrienne, le réseau informel que constituent les Libanais d'Afrique, ou encore la génération étudiante des années 65-75 marquée par l'activité de l'Union Générale des Étudiants Libanais en France (UGELF).

---

<sup>1</sup> Recensements INSEE dans le département des Bouches du Rhône : 1 185 Libanais en 1975, 1 464 en 1982, 2 870 en 1990.

Les Libanais d'origine arménienne se situent à la charnière de l'histoire arménienne et de l'histoire libanaise. Leur double référence est particulièrement perceptible à Marseille, où l'arrivée des Arméniens s'échelonne depuis les années 20. La vague migratoire qui arrive durant la Guerre du Liban est surtout composée de familles comprenant deux générations : celle des parents installés au Liban depuis l'exode arménien et celle de leurs enfants nés au Liban. Les nouveaux arrivants intègrent rapidement la communauté arménienne de Marseille<sup>2</sup>, tout en affirmant leur spécificité libanaise.

La pluralité apparaît également chez les immigrés originaires de villes et villages de Syrie et dont l'histoire est liée à celle du Liban. C'est le cas des soldats syriens et libanais qui quittent Beyrouth en 1946 avec les troupes françaises et s'installent à Marseille à la fin de leur engagement. C'est le cas également de nombre d'immigrés dont les origines familiales se situent dans l'un et l'autre pays. Leur histoire commune dans ce Proche Orient autrefois sans frontières, leurs références culturelles voisines, leurs modes de vie similaires, autant d'éléments à mettre en perspective pour comprendre les emboîtements identitaires qui forgent leur mémoire.

Pour les Libanais qui avaient émigré en Afrique du temps de la colonisation française, Marseille était une ville escale lors de leurs allers retours au Liban, un lieu privilégié où scolariser leurs enfants. L'indépendance des pays africains a conduit certains d'entre eux à s'y installer dans les années 60. Marseille devient alors leur point d'ancrage en France. Ils s'y re-trouvent autour de leurs références communes: ils restent imprégnés de l'Afrique où trois, quatre, voire cinq générations ont vécu et partagent en même temps une relation essentielle avec le Liban.

La génération étudiante des années 65-75 s'est constituée autour d'un événement fondateur, la création de l'Union Générale des Étudiants Libanais en France (l'UGELF) au moment où se développe le Mouvement de Mai 68 dans la société d'accueil. L'UGELF se mobilise durant la

---

<sup>2</sup> Endogamie (mariages entre Arméniens de différentes origines géographiques), école bilingue, usage de l'arménien.

Guerre du Liban ; en 1982 par exemple elle réagit tout autant contre l'invasion israélienne qui débute au mois de juin que contre les massacres commis par des factions libanaises à Sabra et Chatila en septembre. Bien après la fin de la guerre, les membres de cette génération continuent de jouer un rôle charnière dans la solidarité envers le Liban. Aujourd'hui encore ils constituent au sein de l'immigration une entité singulière marquée par son expérience militante et sa volonté de dépasser les divisions partisans.

Malgré toute cette diversité dont nous venons de parler, l'immigration libanaise est caractérisée par son invisibilité dans le tissu social français et notamment marseillais. Elle ne présente aucune concentration sur le plan professionnel et se répartit dans les différentes activités du secteur tertiaire. Quelques immigrés ont créé de grandes entreprises liées à ce qu'on pourrait appeler l'économie marseillaise traditionnelle (le commerce, le transport maritime, l'hôtellerie), les autres sont majoritairement inscrits dans trois branches : la fonction publique, les professions libérales et les professions indépendantes de type artisanal qui s'exercent le plus souvent dans le cadre de très petites entreprises organisées autour du groupe familial (les services, l'alimentation, la restauration etc.).

Du point de vue des lieux d'habitation, il n'existe pas de quartier libanais ou à dominante libanaise, les immigrés étant dispersés selon leur appartenance à telle ou telle catégorie socioprofessionnelle. De même pour la scolarisation des enfants : à l'exception de l'école Hamazkaïne qui dispense un enseignement bilingue (français, arménien) et draine de ce fait les Libanais d'origine arménienne, il n'existe pas d'établissement spécifique à l'immigration libanaise. Quand aux sépultures, elles sont réparties dans les différents cimetières de la ville en fonction de la période d'arrivée des familles ou de leur lieu d'habitation. À cette immersion dans l'espace urbain s'ajoutent d'autres traits caractéristiques telle l'exogamie croissante observée dans les alliances matrimoniales et la laïcisation des comportements quelle que soit la confession de référence.

Du point de vue associatif deux particularités contradictoires coexistent : d'une part, la force des liens qui attachent les immigrés à leur pays d'origine, d'autre part, la faiblesse de leurs réseaux associatifs – qui

pourrait les fédérer de manière durable – reflétant ainsi leur niveau d'intégration et leur individualisation. Par ailleurs les immigrés libanais adhèrent au fonctionnement de la société française en s'inscrivant dans les regroupements habituels : les syndicats, les partis, la franc maçonnerie et les réseaux de notabilité pour certains.

Pour comprendre les raisons de cette invisibilité structurelle de l'immigration libanaise, il faut rappeler que ce n'est pas une immigration engendrée par l'exode rural dans le pays d'origine ou par le besoin de main d'œuvre dans le pays d'accueil et que, de plus, elle est majoritairement composée d'individus porteurs d'un capital culturel et présentant des profils professionnels particuliers (négociants, militaires, entrepreneurs, étudiants etc). Mais il est également nécessaire de prendre en compte le postulat énoncé par Abdelmalek Sayad selon lequel « ce qui définit l'immigré n'est pas d'abord le travail, mais le statut juridico politique et symbolique » (Oriol Michel).

De ce point de vue, la nature des relations que la France entretient avec le Levant est une donnée importante. Dès le XVI<sup>e</sup> siècle elle signe un traité avec l'Empire ottoman et joue un rôle prépondérant en Méditerranée grâce au dynamisme de la Chambre de commerce de Marseille. Au XIX<sup>e</sup> siècle elle étend son influence sur le Proche-Orient sans pour autant exercer le pouvoir politique qu'elle s'arroge sur ses colonies. Sur le plan politique, elle est à l'initiative des discussions avec les autorités ottomanes en vue d'obtenir l'autonomie du Mont-Liban. Sur le plan économique, elle occupe une place de choix du fait des échanges entre les soyeux lyonnais et les sériciculteurs du libanais; elle investit également dans le développement des infrastructures. Sur le plan culturel, elle est particulièrement active dans le domaine de l'éducation. Ainsi en 1901 le gouvernement français subventionne un total de 473 écoles, pour 50 000 élèves environ, réparties entre les provinces ottomanes de Damas, Alep et Beyrouth. Ce maillage scolaire est assuré par les ordres religieux catholiques; c'est dans leurs établissements qu'ont été formés certains des émigrants que l'on retrouve à Marseille à cette période. À cela s'ajoute la spécificité des relations politiques nouées entre les deux pays à la suite de la Première Guerre mondiale.

Le Liban en effet n'est pas une colonie mais un pays *sous mandat*, de ce fait la France est censée rendre des comptes à la SDN qui lui a confié la charge de préparer l'accession à l'indépendance de ce territoire<sup>3</sup>.

Tous ces éléments influent à la fois sur l'état d'esprit des immigrants et sur le regard de ceux qui les accueillent. Les Libanais ont le sentiment de si bien connaître la société française qu'ils en sont par avance partie prenante; ils y entrent de plein-pied et n'ont pas l'impression de faire partie de l'immigration telle qu'elle est connotée en France. L'a priori positif dont ils bénéficient, y compris auprès de l'administration, leur facilite l'obtention de visas d'entrée ou l'octroi de la nationalité française. Nombre d'entre eux sont devenus binationaux.

Leur présence à Marseille dépend de la présence de réseaux familiaux mais elle s'explique aussi par l'histoire singulière de cette cité cosmopolite – son activité portuaire et commerçante, ses relations séculaires avec le Levant, son implication durant le mandat français mais aussi son rôle de brassage des populations venues d'ailleurs. La relation Beyrouth-Marseille est souvent évoquée lors des entretiens: « Beyrouth est bien plus proche de Marseille que de Tripoli<sup>4</sup>. Pour moi, Beyrouth et Marseille sont deux sœurs jumelles. C'est le même métissage, la même façon de vivre, de rencontrer les gens, de communiquer avec les autres ».

## **La Guerre du Liban, l'émergence d'une visibilité**

Cette invisibilité se poursuit jusqu'à la Guerre du Liban qui débute en 1975. Au fil des informations régulièrement diffusées par les médias, l'expression « C'est Beyrouth » supplante l'autre cliché qui qualifiait jusqu'alors le Liban de « Suisse du Moyen-Orient ». Dans le même temps, la population marseillaise découvre que tel entrepreneur ou tel négociant, tel artisan ou tel médecin, tel collègue de travail ou tout simplement tel voisin, est Libanais ou d'origine libanaise. Elle découvre aussi la multiplicité des confessions chrétiennes et musulmanes présentes

---

<sup>3</sup> Les Britanniques obtiennent sur la Palestine et l'Irak.

<sup>4</sup> La ville libanaise de Tripoli est située à 85 km au nord de Beyrouth.

dans la ville. Elle découvre enfin les traditions libanaises à travers la profusion de restaurants qui s'ouvrent à partir des années 80.

Cette nouvelle visibilité découle également des actions de solidarité qu'organisent les immigrés pour soutenir la population libanaise victime de la guerre et de l'occupation israélienne; tous se sentent concernés par delà les références confessionnelles ou les options politiques. La guerre agit comme une secousse qui bouleverse les générations les plus anciennes tout autant que celles nées en France. Leur identité libanaise, par moment estompée, resurgit comme un réflexe de survie, rappelant ainsi les propos d'Amin Maalouf :

L'Identité est faite de multiples appartenances, mais il est indispensable d'insister tout autant sur le fait qu'elle est Une. Ce n'est pas une juxtaposition d'appartenances autonomes, c'est un dessin sur une peau tendue. Qu'une seule appartenance soit touchée, et c'est toute la personne qui vibre. (36)

La solidarité perdure, elle se réactive à chaque nouvelle agression israélienne : Cana, avril 1996, Beyrouth, juillet 2006... Elle témoigne du sentiment partagé par la plupart des immigrés qui ressentent la pérennité du Liban comme un élément constitutif de leur propre existence.

Qu'en est-il aujourd'hui de la visibilité de l'immigration libanaise à Marseille?

Une partie de la population est sans doute plus sensibilisée à la situation du Liban mais elle ne perçoit pas les immigrés libanais comme un groupe, une entité. Quant aux immigrés, ils se vivent comme des êtres frontaliers dont la personnalité se décline de part et d'autre de la Méditerranée, ils portent au cœur d'eux-mêmes cette identité composite.

## Liste des œuvres citées/consultées

- Abdulkarim, Amir. *La diaspora libanaise en France*. Paris : L'Harmattan, 1996.
- Corm, Georges. *Le Liban contemporain, histoire et société*. Paris : La Découverte, 2003.
- Dewitte, Philippe, dir. *Immigration et intégration : l'état des savoirs*. Paris : La Découverte, 1999.
- Hervieu-Leger, Danièle. *Le Pèlerin et le converti. La religion en mouvement*. Paris : Flammarion, 2001.
- Hourani, Albert, Nadim Shehadi, dirs. *The Lebanese in the World, a Century of Emigration*. London: Center for Lebanese Studies and I.B. Tauris, 1992.
- Khoury, Gérard D. *La France et l'Orient arabe. Naissance du Liban moderne. 1914-1920*. Paris : Armand Colin, 1993.
- Labaki, Boutros, Khalil Abou Rjeily. *Bilan des guerres du Liban, 1975-1990*. Paris : L'Harmattan, 1993.
- Laurens, Henry. *Le royaume impossible. La France et la genèse du monde arabe*. Paris : Armand Colin, 1990.
- Lebnan, Karim. *Itinéraires identitaires chez des immigrants libanais de Montréal : le cas de l'identité confessionnelle*. Mémoire de maîtrise. Michèle Dagenais, dir. Montréal : Université de Montréal, 2002.
- Maalouf, Amin. *Les identités meurtrières*. Paris : Grasset, 1998.
- Nasser, Liliane Rada. *Marseille et la migration libanaise*. DEA. Emile Témime, dir. Marseille : Université de Provence, 1986.
- \_\_\_\_\_. *Libanais à Marseille aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, migrations et identité(s)*. Thèse de Doctorat d'Histoire. Guillon, J.M. dir. MMSH. Marseille : Université de Provence, 2007.
- \_\_\_\_\_. *Ces Marseillais venus d'Orient, L'immigration libanaise à Marseille aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*. Paris : Karthala, 2011.
- Noiriel, Gérard. *Le Creuset français : histoire de l'immigration, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*. Paris : Le Seuil, 1988.
- Oriol, Michel, Abdelmalek Sayad, Paul Vieille. « Inverser le regard sur l'émigration-immigration ». *Peuples méditerranéens* n° 31-32, avril-septembre 1985.
- Ricoeur, Paul. « L'identité narrative ». *Revue ESPRIT*, juillet 1988: 295-304.
- Sayad, Abdelmalek. *Histoire et recherche identitaire*. Saint-Denis : Bouchène, 2002.
- Schor, Ralph. *Histoire de la migration en France de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours*. Paris : Armand Colin, 1996.
- Stetie, Salah et Caroline Rose. *Liban*. Paris : Imprimerie Nationale Editions, 2006.
- Taraf-Nagib, Souha. *L'espace en mouvement: dynamiques migratoires et territorialisation des familles libanaises au Sénégal*. Thèse de Doctorat, Tours : Université de Tours, 1994.
- Temime, Emile, Pierre Echinard, et al. dirs. *Migrance, histoire des migrations à Marseille*, 4 Vols. Aix-en-Provence : Edisud, 1989-1991.
- Veyne, Paul. *Comment on écrit l'histoire, essai d'épistémologie*. Paris : Le Seuil, 1971.
- Weil, Patrick. *Qu'est-ce qu'un français ? Histoire de la nationalité française depuis la Révolution*. Paris : Grasset, 2002.